



La Lettre Soufie



Septembre/Octobre 2002

N° 5

La Lettre Soufie regroupe quelques articles sur le soufisme selon quatre thèmes principaux, poème, article général, discours du maître de l'ordre Nématollahi Dr. Nurbakhsh et histoire. Elle est publiée bi-mensuellement et reflète le contenu du site web Le Journal Soufi (journalsoufi.multimania.com).

Sommaire

Discours	1
Amour et Raison	
Histoire	2
Le véritable Amour	
Poème	4
La source de joie	
Article	5
Dig-djoush	
Humour	7
Le prix de la Vérité	

Amour et Raison

Par Dr. Nurbakhsh

Les raisonneurs sont le point,

Du compas de l'existence,

L'amour sait qu'ils ne font que tourner,

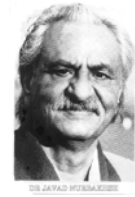
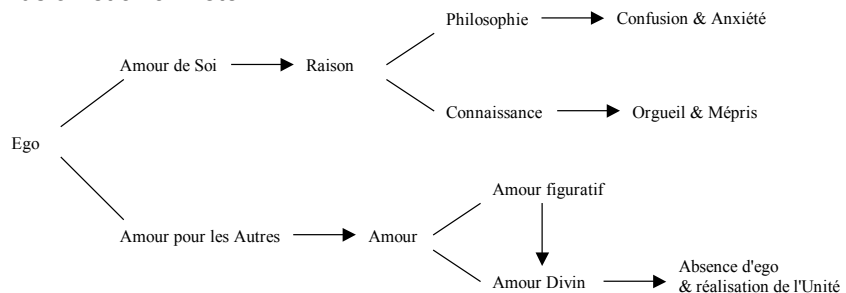
En rond dans le cercle.

- Hafez

A partir du moment où l'ego d'une personne se développe – autrement dit devient mature – afin de continuer à progresser il doit choisir l'une des deux voies:

La Voie de la Raison

A l'aide de la raison, qui est la base de l'amour de soi, une personne a le choix entre deux chemins: celui de la connaissance et celui de la philosophie. La voie de la connaissance mène à l'orgueil, l'ambition, et le mépris pour les autres. La voie de la philosophie mène à la confusion et à l'anxiété.



La Voie de l'Amour

A l'aide de l'amour, l'ego choisit l'amour des autres plutôt que l'amour de soi. Cet amour peut être soit figuratif soit Véritable. Bien entendu, l'amour figuratif mène finalement à l'amour Véritable.

Peu importe

D'où vient l'amour,

Si a la fin

Il nous mène au Roi.

- Rumi

L'amour Véritable c'est l'amour Divin, celui qui mène à l'absence d'ego et à la réalisation de l'unité, comme la goutte d'eau dans l'océan.

Le véritable Amour

Extrait du magazine Sufi, numéro 47, p.50

Il la vit pour la première fois ce qui ne devait arriver que deux fois dans sa vie se détachant d'une brume matinale assise sur un carrosse ouvert tiré par un attelage un peu comme une vision de beauté céleste : venant d'un autre monde, pure et sacrée. Pour la posséder entièrement, corps et esprit pour se vouer pleinement à remplir ses moindres désirs, devint en cet instant l'unique obsession de sa vie, un prix pour lequel il aurait volontiers échangé toute sa richesse, ses possessions et son pouvoir, sa véritable essence. Si pour juste un instant, un seul précieux instant, il pouvait la posséder, devenir un avec elle...si seulement...

Ça avait commencé un dimanche matin. Comme d'habitude, il avait été dehors la nuit précédente buvant et draguant dans sa brasserie préférée jusqu'au petit matin, s'abandonnant à ses passions et poursuivant ses plaisirs, se fichant délibérément de toute modération. C'était une nuit comme tant d'autres avant, une nuit qui le laissait comme toujours dissipé et insatisfait, incapable de mettre une fin à sa poursuite futile de paix intérieure et de contentement, il savait pourtant par son expérience passée que seules la déception et la dépression le tenailleraient pour finir.

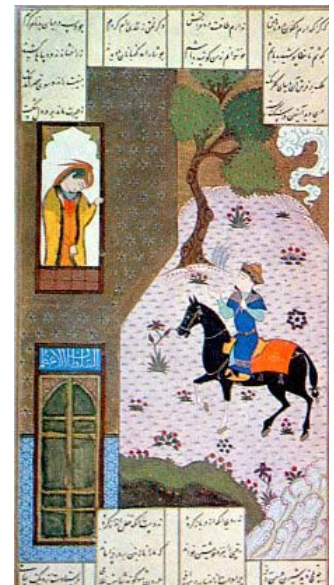
Perdu dans ce sentiment, il errait dans les rues vides, ne voulant pas retourner à son appartement où seul un vide plus grand l'attendait. C'était juste quand il traversait la rue, alors qu'il était sur le point de céder et de revenir à la maison, que leurs chemins

s'étaient croisés et qu'il entrevit sa beauté renversante.

Bien qu'ils n'avaient pas même échangés un simple mot, il ne pouvait pas l'enlever de sa tête. Pendant les semaines qui suivaient, il chercha en vain à trouver qui se pouvait être et où elle pouvait vivre. Mais personne ne semblait la connaître ou savoir quoi que ce soit d'elle. Il commençait à croire qu'il avait imaginé toute l'histoire. Et puis, juste quand il allait abandonner ses recherches, leurs chemins se sont croisés de nouveau une seconde et dernière fois. Il s'était rendu dans un cimetière à l'extérieur de la ville pour se lamenter sur son égarement et se perdre parmi les morts, car il se sentait comme eux. Et soudainement elle était là dans son carrosse, fixant l'espace, ainsi que font les morts eux-mêmes. Pris d'excitation, il s'approcha du carrosse. Sentant sa présence, elle se tourna pour lui faire face. Comme il s'arrêta sur ses yeux violets, toutes les émotions contenues des semaines passées éclatèrent dans une confession passionnée de son amour pour elle.

Elle écouta impassible sa déclaration, ne disant pas un mot et attendant qu'il ait fini. Puis elle se teint debout dans le carrosse jusqu'à être directement au-dessus de lui. « C'est ça ce que vous voulez ? Ce que vous avez rêvé de posséder ? »

Sur ces mots, elle déchira sa veste et sa blouse couleur d'encre, révélant ses seins nus, d'un blanc laiteux. Sauf que ces



seins étaient couverts de lésions sanglantes, d'abcès suintants et d'affreuses croissances tumorales qui avaient décomposés sa chair.

« Voyez ce qu'est la fin de tous les êtres, la conclusion de toute chose dans le monde. Est-ce ce

que vous désirez étreindre, posséder ? une seule chose dans tout cet univers ne dépérit pas, et c'est la Face de Dieu, le Tout-Puissant. Etreignez-Le, et non ce monde. Si vous souhaitez connaître l'Amour véritable, alors perdez-vous en Lui. »



La source de joie

Dr. Javad Nurbakhsh

*Non ,je ne détournerais pas mon cœur de Toi
car Tu es la source de toute ma joie.
Aussi longtemps que Tu es présent ,
moi je suis absent, inconscient de moi même.*

*Et parce que je suis "moi",
je ne suis rien d'autre que de l'obscurité.
Tu es ma lumière ; Tu es l'Etre et,
je ne suis que la manifestation.*

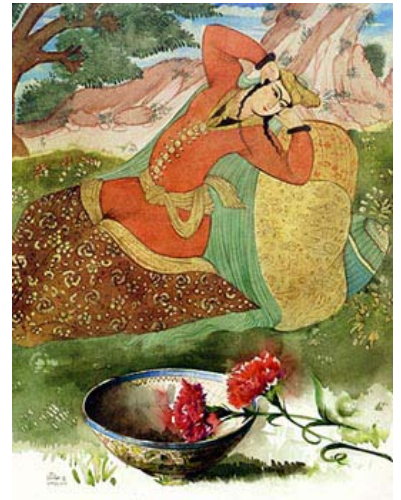
*Proximité avec toi , éloignement de toi
tout cela n'est que le signe que je continue d'exister.
Mais quand je cesse d'exister,
Tu deviens ma proximité, mon éloignement.*

*Où puis-je me diriger pour ne pas Te trouver
lorsque je Te cherche puisque,
partout où je vais,
Tu te trouves sur mon chemin ?*

*La pratique des amants dans la séparation est
le Sama où
Dans chaque souffle,
tu répands la subsistance et l'extase.*

*Pour à peine un grain de blé,
j'ai vendu le paradis avec tous ses palais et ses houris
car c'est Toi mon paradis, mes palais et mes houris.*

*Lave-toi les mains du livret de la connaissance
puis comme Nurbakhsh, dis :
" Ô Bien-aimé, Tu es ma sainte écriture
Tu es le livre des psaumes que je chante."*



Dig-djoush (la marmite bouillonnante)

Voir texte persan : Magazine « Soufi » N°12



*A rester en Sa
présence, face à face
avec mon cœur
malléable,
Tout entier mon cœur
pris Sa nature, son
caractère et son
humeur.*

Dig-djoush est la nourriture que l'on prépare pour les pauvres (dictionnaire Dékhoda de langue persane), et dans l'étymologie soufi, il s'agit du mets que l'on fait à la khaniqah pour l'ensemble des derviches, le plus souvent lorsqu'on accueille un nouveau disciple au sein de la communauté.

Dig-djoush fait partie des engagements que le soufi se doit de tenir quand il entre dans la «voie de la pauvreté », dans l'ordre Nématollahi des soufis.

Il symbolise pour le soufi son état intérieur : prêt à se sacrifier pour le "Bien-Aimé", et tout comme Abraham qui sacrifia sur l'ordre de Dieu un bélier à la place de son fils Ismail, le soufi prépare un agneau selon certains usages et règles spécifiques afin de le partager avec les autres soufis. Ces règles et usages comportent une signification particulière que nous allons voir ci-dessous :

Dans l'ordre Nématollahi des soufis, le soufi pratique le plus souvent l'invocation secrète, «silencieuse » (*dhikr khafi*) pour la purification de son âme (*nafs*).

Comme son nom l'indique, l'invocation secrète, «silencieuse» (*dhikr khafi*) consiste en la répétition ou la «respiration » du nom divin de façon à ne pas être entendu par autrui.

Le seul moment où les derviches Nématollahi pratiquent l'invocation apparente, «vocale » (*dhikr djali*) en présence du Maître ou de leur cheikh, c'est lors du *dig-djoush* où ils chantent à l'unisson un des noms divins ou une expression à propos de Dieu.

Le but pour le soufi, dans l'invocation secrète, «silencieuse» ou l'invocation apparente, «vocale» n'est autre que l'oubli de «moi» et la focalisation de toute l'attention sur Dieu.

La sincérité et la concentration sont indispensables à la pratique du *dhikr* et le soufi peut réunir ces conditions avec plus de facilité lors de l'invocation apparente (*dhikr djali*), car l'invocation apparente (*dhikr djali*) se pratique dans l'obscurité, ce qui aide le soufi à moins se dissiper, puis le fait de répéter le *dhikr* à l'unisson selon une mélodie et un rythme particulier produit chez le soufi un certain état qui le fait davantage pénétrer dans le sens du *dhikr* et l'éloigne de son moi et des préoccupations du monde.

D'une manière générale, la répétition d'un nom divin ou d'une expression à propos de Dieu, en étant attentif à son sens profond, crée la concentration chez le soufi qui s'efforce d'orner son cœur des attributs divins.

La cérémonie du *dig-djoush* commence par l'invocation secrète, (*dhikr khafi*), lorsque le cercle des soufis est réuni dans le silence absolu pour atteindre la concentration, s'éloigner du monde de la multiplicité et s'orienter vers le monde de l'unité.

Les soufis s'asseyent aussi près que possible les uns des autres les genoux ou les jambes croisées. Cette promiscuité produit un rapprochement intérieur entre les soufis et les amène progressivement à se sentir unis, aussi le principe des soufis quant à l'unicité de l'être leur devient plus perceptible.

Lorsque le Maître s'assied, les autres le suivent à leur tour et le *dhikr* commence sur l'ordre du Maître.

En cet instant il est possible qu'avec l'accord du Maître et avant l'invocation apparente (*dhikr djali*), l'on chante quelques poèmes pour mieux préparer le soufi à ce rite d'abandon du « moi ».

Quand le Maître estime le moment opportun, il entonne un *dhikr* particulier avec une mélodie et un rythme spécifique que les soufis à sa suite répéteront, tentant de ne pas en altérer le rythme ni l'air.

En générale personne ne connaît le *dhikr* spontané avant la cérémonie de *Dig-djoush* car les effets d'un *dhikr* spontané sont plus grands et plus profonds. De plus, le Maître prodigue un *dhikr* en fonction de l'état des derviches présent dans la cérémonie.

Au moment de l'invocation apparente (*dhikr djali*), les soufis tentent de chanter tous ensemble selon un même rythme et même mélodie pour que la voix de chacun se dilue dans le chant de l'ensemble et que l'on n'arrive même plus à distinguer sa propre voix pour arriver à s'oublier complètement car s'il en est un qui ne parvient pas à se mettre au diapason avec les autres, non seulement le son de sa propre voix tourne son attention vers lui-même mais il déconcentre les autres. La durée du *dhikr* est indéterminée et le Maître ou le cheikh y met fin en fonction de l'état de l'assemblée en adressant des prières auprès de Dieu, après quoi l'on allume les lumières et les soufis choisis par le Maître pour servir lors des *dig-djoushs* commencent le rituel de la nappe (*sofreh*).

Tout d'abord un des soufis, équipé d'une aiguière et d'un bassin vient auprès du Maître, embrasse la terre en signe de respect, et commence, à partir du côté droit du Maître à verser de l'eau sur les mains avant le repas.

Le Maître sera la dernière personne à se laver les mains ce qui est signe d'humilité et d'annihilation.

Puis deux derviches chargés d'étendre la nappe (*sofreh*) embrassent la terre devant le Maître et étendent la nappe de percale blanche où ils déposeront d'abord le sel puis le pain.

Le fait de « manger le pain et le sel de quelqu'un » est une expression de la chevalerie (*djavanmardi*) qui signifie que celui qui a mangé le pain et le sel d'un autre, lui sera fidèle toute sa vie.

Chez les soufis le pain et le sel sont les symboles de leur pacte avec Dieu.

On rapporte au Maître la viande qui a été cuite le même jour avec les légumes sec. Les soufis à l'imitation du Maître se prosternent et rendent grâce à Dieu. Puis le Maître serre la main à la manière des derviches (*safa kardan*) au soufi assis à sa droite qui à son tour en fait de même avec son voisin jusqu'à la personne assise à gauche du Maître qui accomplit cet acte d'amitié, et d'amour et d'égalité avec le Maître.

Après cela les soufis de prosternent pour la deuxième fois à l'imitation du Maître et celui-ci se met à préparer une bouchée de nourriture pour chaque derviche, qui sera distribuée par ceux chargés du service du *dig-djoush*, et une fois encore le Maître et les soufis se prosternent et rendent grâce à Dieu.



*Souviens-toi des temps
anciens
Ne néglige point le droit
du pain et du sel*



Tout au long de la cérémonie, on ne peut entendre et répéter que le nom divin. Après le partage du *dig-djoush* et avec la permission du Maître, les derviches commencent à manger et après que tout le monde ait fini, sur un signal du Maître une ou deux personnes souvent choisies parmi

les derviches les plus anciens débarrassent et emportent la nappes.

En effet le service des derviches est un honneur dont n'importe qui n'est pas digne.

Histoire de Mulla Nasrouddin

LA VALEUR DE LA VERITEE...

الحق

"Si vous voulez la vérité", dit un jour Nasrouddin a un groupe de chercheur venu écouter ses enseignements, "vous allez devoir payer."

"Mais pourquoi payer pour quelque chose comme la Vérité ?" demanda l'un des membres du groupe.

"Avez vous remarqué", dit Nassrouddin, "que c'est la rareté d'une chose qui en détermine sa valeur ?"



La Lettre Soufie



Publication bimensuelle
sous format
électronique

E-MAIL:

lettresoufie@bigfoot.com

WEB

journalsoufi.multimania.com

Appel a participation!

*Visitez notre site web et
soumettez vos propositions
d'articles sur le soufisme.*

A propos de la Lettre Soufie...

La Lettre Soufie est une compilation d'articles récents publiés sur le site web journalsoufi.multimania.com et distribuée électroniquement. La plupart des articles sont des traductions d'articles écrits en anglais et en persans dans le magazine Sufi (<http://www.nimatullahi.org/MAG.HTM>)

LA LETTRE SOUFIE
LETTRESOUFIE@BIGFOOT.COM
HTTP://JOURNALSOUFI.MULTIMANIA.COM

